

# LE MYTHE SACRIFICIEL DE MÉDÉE

**KOUASSI EPSE KOKON Affoué Anne-Marie**

*Doctorante en Lettres Modernes à l'UFR LLC*

*Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan Côte d'Ivoire)*

*Option : THÉÂTRE*

*annemariékouassi1@gmail.com/ + 225 0708638237*

## Résumé

*Mircea Eliade définit le mythe comme une histoire sacrée. (1966, p.16). On constate ainsi l'influence et l'importance du mythe dans la construction d'une conscience humaine. En racontant le mythe, on le réactualise. Des auteurs intègrent cette conception dans leurs écrits en abordant plusieurs thématiques dont le sacrifice. J. Rudhardt fait de même, quand il explique « un épisode central du sacrifice du mythe de Prométhée et de son fils Deucalion ». (1970, p.1). Comme lui, Anouilh, dans Médée, présente une héroïne qui sacrifie les siens pour sa liberté. Notre analyse portera sur « **Le mythe sacrificiel de Médée** ». Il s'agit de relever la valeur du mythe dans la sublimation du sacrifice. Notre étude s'oriente selon trois axes dont les considérations notionnelles autour du mythe et du sacrifice, la mythocritique du sacrifice et la signification idéologique de la relation mythe-sacrifice.*

**Mots clés :** *Mythe, sacrifice, personnage, infanticide, suicide.*

## Abstract

*Mircea Eliade defines myth as sacred history. (1966, pp.16-17). We thus see the influence and the importance of myth in the construction of a human conscience. By telling the myth, we update it. Authors integrate this conception into their writings by addressing several themes including sacrifice. J. Rudhardt does the same, when he explains "a central episode in the mythical sacrifice of Prometheus and his son Deucalion". (1970, p.1). Like him, Anouilh, in Médée, presents a heroine who sacrifices her family for her freedom. Our analysis will focus on "The sacrificial myth of Medea". It is a question of raising the value of the myth in the sublimation of the sacrifice. Our study is oriented along three axes, including the notional considerations around myth and sacrifice, the mythocriticism of sacrifice and the ideological meaning of the myth-sacrifice relationship.*

**Key words:** *Myth, sacrifice, character, infanticide, suicide*

## Introduction

Le mythe joue un rôle majeur dans l'évolution des consciences sociales. Il influence ainsi la psychè de chaque citoyen et oriente chacune de ses actions. Dans cette logique, le mythe évoque des sacrifices ultimes. Permettant de comprendre l'interaction mythe et sacrifice, ces deux lexèmes peuvent souvent évoluer dans une relation soit duelliste soit dualiste. Pour actualiser le mythe, beaucoup d'écrivains ont fait de ces termes, la matière de leurs œuvres, pour exprimer leur traumatisme personnel et s'interroger sur l'action collective dans le but de participer à une prise de conscience. Jean-Anouilh, dramaturge français s'inscrit dans cette logique en utilisant le mythe dans un autre but qui semble plus personnel. Il est à noter qu'à « la source du théâtre, il y a le sacrifice des enfants » Serges Ouaknine (1996, p.87). En ce sens, nous percevons mieux la valeur que Jean Anouilh confère à ces deux notions dans certaines de ses œuvres telles *Antigone*, *Médée*. C'est pourquoi, il apparaît opportun pour nous, de réfléchir, à travers notre corpus *Médée* sur le thème suivant : « **Le mythe sacrificiel de Médée** ».

Cette présente contribution se propose d'analyser et de révéler quelques enjeux. Tour à tour, il s'agira de montrer la valeur du mythe dans la sublimation du sacrifice dans l'œuvre théâtrale anouilhienne et de rechercher comment le sacrifice humain s'inscrit dans une logique sacrificielle plus globale. La sociocritique, méthode qui sert à révéler la part de socialité d'un texte littéraire, reste notre démarche d'étude. Elle va établir un rapport social entre « le dedans et le dehors de l'œuvre » Daniel Bergez et al (1990, p.127). La mythocritique, méthode d'explication et d'interprétation des mythes quant à elle, se fonde sur la psyché et l'intertextualité pour interroger le sens et la forme d'un texte.

Cette analyse s'oriente selon trois axes majeurs dont la question des considérations notionnelles autour du mythe et du

sacrifice, la mythocritique du sacrifice et la signification idéologique de la relation mythe-sacrifice.

## 1. Considérations notionnelles sur le mythe et le sacrifice

### 1.1 : Le mythe dans le théâtre occidental

Le mythe « est une illusion évanescence, mais aussi une réalité plus vraie que le vrai » Pierre Brunel (1992, p.63). Pendant longtemps, le mythe a constitué la matière première du théâtre, surtout pendant la période classique. En tant que formes littéraires, le théâtre et le mythe partagent la même fonction sociale et cathartique, car la représentation théâtrale est encore aujourd'hui un lieu de rencontre du public, un lieu de réflexion sur les faits et les personnages représentés. Par le passage de l'oralité à la littérature, au travers du théâtre, le mythe n'a pas perdu sa force initiale ; tout au contraire, il s'est enrichi de nouvelles significations. Il devient centre vivant de culture jusqu'à nos jours parce qu'il met en scène des héros dont les souffrances morales ou physiques, les doutes et les angoisses devant la mort et le destin nous touchent et continuent à nous concerner. « Dans les époques de crises et de renouvellement, comme la nôtre, on éprouve le besoin de revenir à cette forme initiale du genre » remarque Jacqueline de Romilly (1973, p.5). L'oralité est certes fondamentale dans la construction du mythe. Mais, la substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni même dans la syntaxe. C'est l'histoire racontée qui est importante.

Le mythe et le théâtre entretiennent une relation qui demeure problématique. Si pour certains historiens, le théâtre, dès ses origines, s'est inspiré des mythes en y puisant ses arguments, pour d'autres, c'est à la tragédie que les mythes doivent leur inscription dans l'histoire. Le mythe a inspiré plusieurs théories, ainsi que le montre Aristote dans la *Poétique*, où il lie tragédie et mythe (1932, p.37). Il appartenait au XXème siècle de restituer à ces tragédies, leur véritable dimension, et de les considérer, non comme des récits, mais comme des mythes.

En renouant avec le tragique, les dramaturges contemporains ont voulu à travers les mythes poser des problèmes ou exprimer des sentiments de leur temps. Le mythe d'autrefois est devenu un prétexte pour énoncer des idées neuves qu'elles soient propres à l'époque ou personnelle à l'auteur sous une forme nouvelle. La perspective que l'homme moderne a sur le mythe est sans doute littéraire, littérisée et littéralisante, dans le sens que, le mythe, tel que nous le connaissons aujourd'hui, représente le triomphe de l'œuvre littéraire.

Le théâtre, envisagé sous l'angle de la représentation théâtrale, est justement l'un des rituels par lesquels le mythe se manifeste. Avec la mise en scène du théâtre, le mythe passe lui aussi à la littérature, mais il ne cesse pas d'être une présence tangible dans le spectacle théâtral. Le mythe a également inspiré plusieurs créations théâtrales depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les œuvres comme *Prométhée Enchaîné* d'Eschyle, *Les bacchantes* d'Euripide constituent des classiques grecs qui ont marqué l'histoire littéraire. La première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle voit un retour du tragique avec Jean Cocteau, Jean Giraudoux, Jean-Anouilh qui reprennent des mythes antiques. *L'Electre* de Giraudoux, chef d'œuvre littéraire met en lumière, de façon éloquente, comment le mythe renforce la sémantique d'une œuvre théâtrale. P. Albouy (1969, p.128). De même, *L'Orphée* de Cocteau offre une occasion pour le dramaturge français de proposer une révisitation de ce mythe grec avec une version d'Eurydice différente de celle d'Anouilh. P.Albouy (1969, p.126). Ils ont réussi à adapter les mythes grecs à la situation, aux besoins de leur temps, à leur vision du monde et à son esthétique. Jean-Anouilh s'est fait une spécialité de la reprise et de la modernisation des mythes.

Chez lui, Médée étant différente, n'arrive pas à se faire accepter par les Corinthiens. Les citoyens de Corinthe se considèrent supérieurs et la rejettent. Ici, il n'est pas étonnant qu'Anouilh s'intéresse aux problèmes que peut rencontrer Médée comme étrangère dans la cité de Corinthe puisque

l'auteur français écrit dans le contexte de la fin de la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle tant de crimes ont été causés par le racisme. Pour lui : « La transposition opérée dans et par le mythe est donc une satire symbolique des atermoiements, des soubresauts de la période contemporaine, lesquels s'expriment dans les guerres, les discriminations de toutes sortes, le fascisme, le rejet et le refus de l'autre, la violence génocidaire » Koua Viviane (2006, p.13).

Toutefois, il faut comprendre que la relation mythe et théâtre laisse percevoir que « le jeu avec le mythe libère le théâtre et laisse toute la place à la réflexion, à la pensée (...) » P. Albouy (1969, p.128). Tout comme les dramaturges, Jean-Anouilh façonne le nouvel avatar du mythe à l'image de ses préoccupations, de ses valeurs, de ses goûts et de ses idéologies. Voyons à présent, la notion du sacrifice dans le théâtre occidental.

## 1.2: Le sacrifice dans le théâtre occidental

Le sacrifice est un élément récurrent dans le théâtre occidental. Il y apparaît comme un besoin, une pratique nécessaire au fonctionnement de la société. Sacrifier, c'est « une action de rendre quelque chose ou quelqu'un sacré, c'est-à-dire de celui qui l'offre, que ce soit un bien propre ou sa propre vie. (...) ». Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (2012, p.970). De même, « Chez les grecs, le sacrifice est un symbole d'expiation, de purification, d'apaisement, d'imploration propitiatoire ». Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, (2012, p.972). Dans le théâtre grec, l'on constate la même attitude avec des auteurs qui reprennent des mythes dans lesquels des sacrifices sont observés. Ainsi, avec Eschyle, le rite sacrificiel est significatif tant et si bien que certaines de ses pièces évoquent l'idée de sacrifice comme nous pouvons le constater dans *Prométhée enchaîné*, *Agamemnon* ou dans *Les Euménides*. Philippe yziquel (2001, p.153).

Le XXème siècle redécouvre cette dimension sacrée du théâtre et cherche à revenir vers les sources du mythe. A l'instar

d'Eschyle des auteurs ont repris dans leurs œuvres théâtrales, les figures du sacrifice en lien avec le mythe. Des oeuvres de Racine ; Iphigénie, Andromaque, Athalie, sont des figures féminines qui se soumettent au sacrifice. Serge Ouaknine (1996, p.92). C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le sens du geste d'Antigone ou Médée chez Anouilh. Femmes séduites et abandonnées, elles ont donné lieu à de nombreuses transpositions théâtrales au cours des siècles.

La notion de sacrifice dans le théâtre contemporain est une réalité que l'on retrouve dans l'écriture du personnage, la construction de l'espace-temps, l'organisation de la fable et du dialogue. Elle s'exprime également à travers la structure des événements dont les péripéties et les retournements portent les marques du mouvement sacrificiel. Tous ces éléments ont inspiré Anouilh, dramaturge français qui les reprend pour un sens nouveau.

## **2 : Mythocritique du sacrifice de médée**

Médée reste un personnage dont l'archétype transparait dans d'autres pièces d'Anouilh. Comme Antigone, elle est une femme charismatique. Sa personnalité fait d'elle, une figure mythique dont les actions suscitent une attention particulière. L'histoire de cette magicienne délaissée et malheureuse se transforme. De la femme amoureuse, elle devient une sorte de meurtrière. Médée ne se contente pas de la mort de Creuse et de Créon. Sa fureur meurtrière se tourne vers ses propres enfants. Son suicide couronne son sacrifice ultime. Les différents points exploités clarifient notre position.

### **2.1 : La valeur sacrificielle de l'infanticide de Médée**

En parcourant *Médée* de Jean-Anouilh, le personnage de Médée représente sans doute l'image la plus achevée du sacrifice. Découvrant, la trahison de Jason, elle décide de se venger afin de détruire tout ce qu'il aime et commet des actions désastreuses. Elle est l'incarnation la plus aboutie du sacrifice.

En effet, pour Jason, son époux, elle a posé des actes qui éclairent notre conscience sur son sens du sacrifice. Son amour conjugal atteint une certaine dimension à en juger par les actes qui témoignent de sa loyauté envers Jason. D'abord, elle trahit son père (*Médée*, p.781) et dérobe la toison d'or qu'elle remet à Jason (*Médée*, p.785) et en plus, elle assassine son frère. (*Médée*, p.785). Cette série d'actions indiquent l'amour de Médée pour son époux. Cet amour porté à son achèvement par les deux enfants qu'elle conçut dans son union avec son conjoint. On peut y lire une forme de sacrifice. On peut le dire sans ambages, elle est l'incarnation la plus aboutie du sacrifice. Médée demeure une femme passionnée. Alors que toute passion comporte en elle-même des germes de son échec. C'est pourquoi Anouilh affirmera que « l'amour est toujours puni » Anouilh (1967, p.8). La passion éprouvée par Médée sera à la mesure de sa déception, de sa désillusion et de sa séparation quand celle-ci apprend le projet de Jason, celui d'épouser une princesse plus jeune, une femme de classe noble, la fille du roi Créon : Creuse. Dix années qu'elle est l'épouse de Jason, mais celui-ci s'est épris d'amour pour une autre (*Médée*, P.790). Médée se sent vieillir et voit sa beauté se faner, contrairement à Jason, qui se sent plus jeune. Elle, qui s'est battue pour préserver son amour avec Jason, est aujourd'hui rejetée par ce dernier et par toute une communauté des gens de Corinthe (*Médée*, P.791). Médée considère cet abandon comme une insulte à sa féminité, à sa dignité. Elle a accepté au nom de Jason, de sacrifier sa réputation.

Ce projet de mariage entre Jason et la jeune princesse Creuse montre qu'il inconsidère les énormes sacrifices de Médée consentis au nom de leur union. Cette trahison bat en brèche le haut degré sacrificiel atteint par cette femme qui ne demande qu'à être aimée. Le désir de vengeance a réveillé l'animalité dans sa personnalité. Furieuse, Médée commet l'acte le plus ignoble, celui du meurtre de ses propres enfants. En les tuant, elle voudrait que Jason souffre et périsse de l'absence de ses enfants. Médée aime toujours Jason, mais cet amour est

dorénavant impossible. Médée rentre dans la roulotte et s'exécute « (...). Ils sont morts égorgés tous les deux (...) » (*Médée*, p.809). Malheureuse, elle se métamorphose en un monstre. L'amour se transforme en haine destructrice. Ce sacrifice des enfants visent surtout à punir Jason pour sa trahison. Bien plus, cet infanticide sacrificiel n'est qu'un signe annonciateur d'un acte salvateur attribué à Médée. C'est pourquoi, pour couronner le tout, Médée estime qu'il faut porter le sacrifice à un degré jamais égalé, sa propre mort.

## 2.2 : La valeur mythique du suicide de Médée

Généralement, on offre sa vie en sacrifice pour ceux qu'on aime. Ici, Médée s'immole dans un geste ultime de sacrifice non pour prouver son amour à son époux, mais pour exorciser la grande honte dont elle est victime par la trahison de ce dernier. Médée est une femme désemparée. Une mère meurtrie par la trahison d'un époux lâche. C'est une femme qui souffre parce que seule et abandonnée. Pour elle, le monde s'écroule sous ses pieds. Pleine de rage, elle assassine ses enfants qui représentent le fruit de son union avec cet époux tant aimé. Une femme, au départ aimée, et plus tard victime de rejet ressent cela comme une honte « Tu as déjà tué Médée aujourd'hui. (...) ». (*Médée*, p.796). Cette grande humiliation ne peut être lavée que par une action identique à la hauteur d'un sacrifice, d'un suicide.

On constate qu'avec Anouilh, Médée se frappe et s'écroule dans les flammes « (...) et avant même que tu aies pu faire un pas, ce même fer va me frapper. Désormais j'ai recouvré mon sceptre ; mon frère, mon père et la toison du bélier d'or est rendue à la Colchide : j'ai retrouvé ma patrie et la virginité que tu m'avais ravies ! (*Médée*, p.809). Ce sacrifice vise à restaurer sa pureté originelle. Cette mort volontaire en sacrifiant tout d'abord ses enfants reste le gage d'un avenir hypothéqué, d'une innocence assassinée, d'un rêve brisé. Pour elle, le sacrifice des enfants précédant le sien indique la volonté de Médée de se



libérer de Jason désormais. Elle permet à Jason de régner en toute liberté sur Corinthe : « Jason sans Médée, ne serait devenu le ravisseur de la Toison d'or, mais qu'avec elle, il ne peut être un chef et un héros. C'est pourquoi, après la mort des enfants et le suicide de Médée, le rideau tombe sur les appels à l'ordre de Jason, qui prétend régner ». Ariane Eissen (1993, p.95). Cet acte est posé pour déstabiliser Jason, car pour Médée, son époux ne l'oubliera jamais « le monde est Médée pour toi à jamais ». (*Médée*, p.797). Cet acte éclaire notre conscience sur le personnage de Médée qui, par ce geste tragique et de cruauté met non seulement en lumière cet acte inoubliable d'infanticide mais aussi sa force de caractère. Ce personnage, sous la plume d'Anouilh se mythifie par ce geste suicidaire. Anouilh confère au personnage de Médée un statut nouveau. En effet, en réécrivant le mythe, il traduit à sa manière, les maux sociaux qui minent encore l'époque actuelle tels que la haine, le rejet de l'étranger, la marginalité de la femme et les problèmes politiques. Tous ces aspects feront l'objet d'analyse tout en faisant ressortir l'implication idéologique de l'acte de Médée.

### **3 : Signification idéologique de la relation mythe-sacrifice**

Toute œuvre artistique et littéraire reste tributaire de la société au sein de laquelle vit l'auteur. C'est la société qui lui offre les images qu'il représente dans sa création. La pièce d'Anouilh reste donc le reflet des réalités socio-historiques de son époque. C'est de ce rapport texte-société que découle nécessairement l'idéologie. L'idéologie de ce fait se présente comme un système de représentation des faits sociaux, voire une vision du monde qui sous-tend l'action d'un groupe social. A chaque histoire d'une société donnée, correspond ainsi une idéologie qui résulte des contingences socio-économiques, politiques et religieuses. Abordant dans ce même ordre d'idées, « l'idéologie sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant des

valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité ». Fernand Dumont (1963, pp.115-116). Les dramaturges précisément Anouilh puisent de ce fait, dans la société française en crise, toute la substance de leurs productions.

La perspective existentielle de la femme reste essentiellement marquée par une forme d'oppression, subtile, sournoise. L'un des moyens pour en sortir, c'est d'abord par sa capacité à lutter mais aussi par sa propension au travail. La femme s'arme contre les forces hostiles qui veulent l'enfermer dans un schéma réducteur. Dans cette perspective, on peut comprendre le mythe de la femme décrit par Simone de Beauvoir :

(...) la femme est à la fois Eve et la vierge Marie. Elle est une idole, une servante, la source de la vie. Puissance des ténèbres, elle est le silence élémentaire de la vérité. Elle est artifice, bavardage et mensonge ; elle est la guérisseuse et la sorcière ; elle est la proie de l'homme. Elle est sa perte, elle est tout ce qu'il n'est pas et qu'il veut avoir, sa négation et sa raison d'être. Simone de Beauvoir (2012, p.244).

De ce qui précède, le caractère ambivalent de la femme apparait. Un trait qui transparait aisément chez Médée. Cette femme, qui ayant tout tenté pour récupérer son époux, s'immole avec ses enfants. Ce geste ultime de défense constitue un acte de haute portée symbolique. Le personnage de Médée, par cette attitude tragique met en lumière, la souffrance d'une catégorie de femmes en Afrique et dans le monde. Sous la plume d'Anouilh, elle se mythifie par ce geste suicidaire. La part du mystère qui fait qu'on ne peut expliquer l'origine de sa puissance la rend exceptionnelle. Sa force prodigieuse élucide certainement pourquoi Médée a choisi de sacrifier ses enfants et ensuite de se sacrifier elle-même. Au reste, Médée, comme toutes les femmes possède une personnalité ambivalente soit positive, soit négative. Cette ambivalence met en exergue les actions de Médée chez Anouilh. Ici, Médée est une sorcière qui

sacrifie ses enfants pour se venger de son époux. « (...) Ils sont tous morts égorgés tous les deux (...) ». (*Médée*, p.809). Nous sommes sans ignorer que la femme est la source de la vie par sa maternité. Donc, le sacrifice des enfants par Médée paraît incongru, mais elle seule a le secret de nous faire percevoir le rôle salvateur d'un tel acte. Car en la nature féminine se trouve à la fois la germination et la fécondité. Ainsi que le résume bien cette parole de la bible qui dit qu'une graine portée en terre doit mourir pour donner une nouvelle semence. De ce fait, nous percevons le sens véritable de l'acte sacrificiel médéen : sa propre mort est une forme d'ensemencement pour la vie. Médée, ayant compris qu'elle est la proie de Jason a décidé de s'en défaire. « Une petite Médée tendre et bâillonnée au fond de l'autre (...), elle, était un trop gros gibier dans le piège. (...) ». (*Médée*, p.808). Les propos de Médée mettent en lumière la volonté secrète de celle-ci d'échapper à Jason, qui très longtemps l'avait charmé de son amour. Tout ceci contribue à étoffer le mythe de Médée, cette femme-mystère. Son suicide revêt le même sceau sémantique et une grande valeur cathartique.

Tout comme Anouilh, les auteurs à l'image de Sénèque, Euripide, Pierre Corneille ou Max Rouquette ont pour un commun accord qu'est la thématique du sacrifice. Ils la présentent comme un monstre, un être inhumain, une sorcière qui utilise sa force, héritée du soleil pour commettre un des pires crimes possibles : celui de l'infanticide. Ils soulignent ici, le sang froid de Médée en tuant ses propres enfants. Celle-ci est animée par une volonté radicale de régression qui la pousse non seulement à donner la vie mais aussi à donner la mort pour reconquérir sa virginité perdue. Elle a engendré mais pour donner naissance à sa vengeance, elle a construit sa famille sur le crime qui la quittera dans le crime. Médée reste la figure du renversement des lois humaines et des lois de la nature.

En conférant à Médée une telle signifiante mythique, Anouilh exprime à sa manière une forme de féminisme. Son

féminisme s'arc-boute sur la notion de pureté. Pour lui la pureté féminine doit être préservée. C'est pourquoi, Médée pourrait être présentée comme la victime de la trahison de Jason. Elle est victime de l'amour égoïste et narcissique de Jason. Mais elle est également victime de son propre amour, de sa passion pour Jason. En ce sens, la pièce éveille notre esprit sur l'existentialisme féminin chez Anouilh. Cet existentialisme présente la femme comme un être fragile à protéger. Celle-ci doit lutter pour se positionner à côté de l'homme. Elle est maîtresse de son corps. Elle en dispose comme elle veut. L'existentialisme féminin chez Anouilh promeut la corporéité. Le corps de la femme et tout ce qui en est issu est sa propriété exclusive. Elle en dispose comme bon lui semble même pour la mort.

## Conclusion

Réfléchir sur le mythe sacrificiel à travers le personnage de Médée nous a permis d'abord d'effectuer une aventure notionnelle par laquelle, nous avons essayé de définir les concepts de mythe et de sacrifice et surtout de montrer leur existence dans le théâtre occidental. Il ressort que depuis l'Antiquité grecque jusqu'à aujourd'hui, le mythe a inspiré de nombreuses œuvres littéraires notamment théâtrales. *Œdipe* d'Euripide, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Antigone* de Sophocle sont autant des pièces léguées à la postérité par les tragiques grecques. Ces œuvres grecques, autant que les mythes grecs ont suscité de nombreuses pièces de théâtre à l'instar de celles de Cocteau, de Jean Racine ou de Jean-Anouilh. Dans cette perspective, le sacrifice a également inspiré de nombreuses œuvres dramaturgiques. De nombreuses figures féminines sont celles qui ont le plus conféré toute sa sémantique au sacrifice ainsi qu'on peut le constater avec des personnages comme Antigone, Iphigénie, Andromaque. *Œdipe* reflète également une forme de sacrifice tout comme *Prométhée*.

A la lumière de ce qui suit, l'on peut en déduire la mythocritique du sacrifice de Médée. Celle-ci nous permet de

dévoiler la sémantique revêtue par le sacrifice de l'infanticide de Médée bien plus de révéler toute la symbolique derrière le suicide de Médée. A terme, nous aboutissons à l'idée qu'Anouilh distille dans ses pièces une forme de féminisme. Médée a une image multiforme « monstrueuse, solide, féminine, bafouée, mère dénaturée, bouc-émissaire, est, quel que soit le qualificatif que le lecteur lui donne et la manière dont il la voit, un personnage tragique, complexe et fascinant, source d'inspiration et de réflexion intarissable » Dr Mona kayyel (2017, p.6).

Ces figures féminines à l'instar de Médée décrivent des personnages passionnés, déterminés qui échappent ou presque jamais à une forme d'engrenage. De cette promotion des valeurs féminines, nous en avons déduit une forme d'existentialisme féminin par lequel, Anouilh présente la femme comme un être mystère caractérisé par la pureté. Il ressort de cette analyse que Médée représente toutes les femmes trahies qui n'ont pour seule issue une action salvatrice qui est la mort en vue de la vie.

## Bibliographie

Abouy Pierre (1969), *Mythes et mythologies dans la littérature française*, France, Armand Colin, 340p.

Anouilh Jean (1963), *Théâtre Complet de Jean Anouilh*, Paris, La Table Ronde, 1032p.

Anouilh Jean (1967), *Médée*, Paris, La Table Ronde, 92p.

Aristote, *La Poétique* 1969, (1932), Paris, Les Belles Lettres, 296p.

Beauvoir de Simone (2012), *Le deuxième sexe*, Italie, Gallimard, 410p.

Bergez Daniel et al (1990), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 189p.

Brunel Pierre (1992), *Mythocritique. Théorie et parcours*, Paris, PUF, 294p.

Chevalier Jean, Gheerbrant, Alain, 2012 (1982), *Dictionnaire de symboles*, France, Robert Laffont, 1232p.

Dumont Fernand (1963), « Note sur l'analyse des idéologies » in *Recherches sociographiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 269p.

Eissen, Ariane (1993), « Médée la magicienne » in *Les mythes grecs*, Paris, Belin, 317p.

Romilly de Jacqueline (1970), *La tragédie grecque*, Paris, PUF, 204p.

### Webographie

Koua, Viviane. (2006). *Médée figure contemporaine de l'intertextualité*, thèse de doctorat, Université de Limoges et Université de Cocody, 2006. (Consulté le 23/04/2019) <https://www.unilim.fr/thèse/limo0006>.

Ouaknine, Serge, « Sacrifice et mort. Les tréteaux universels du théâtre » in *L'Annuaire théâtral* (19-20), 83-106. (Consulté le 15/10/2022). <http://doi.org/10.7202/041288ar>.

Rudhardt Jean. (1970), « Les mythes grecs relatifs à l'instauration du sacrifice : les rôles corrélatifs de Prométhée et de son fils Deucalion » in *Museun Helveticum*, vol 27, N°1, p.5. (Consulté le 11/10/2022). <http://www.jstor.org/stable/24814099>.

Kayyal Mona. (2017), Médée, figure féminine et mythique de l'Antiquité au temps contemporain. (Consulté le 26/10/2022) <https://www.étudeslittéraires.com/forum/topic/44268-max-rouquette-médée-scène-21html>.